

## A LA MEMOIRE D'ALAIN

BEL AIR 29 JUIN 1988

\* \* \*

Tu pourrais, aujourd'hui, Alain, te demander à juste titre que sont devenus tes amis ? Toi qui savais combien était semée d'embûches une vie que tu voulais différente, saches que pour nous aussi tes amis, c'est difficile jour après jour de penser à l'indignité et l'irrespect dont tu fus victime dans ta vie parmi nous, puis d'y ajouter l'injustice et les machinations judiciaires qui ont entouré et suivi ta mort.

Ne mesures donc pas tes amis à leur nombre, ne juges point ceux qui sont absents aujourd'hui, et confies-toi à ceux qui ce soir ont une fois encore voulu clamer leur soif de vérité, afin que ta mort donne vie à une éthique et à des pratiques thérapeutiques respectueuses d'autrui, respectueuses de l'altérité, respectueuses de la différence.

Saches, Alain, que tes amis ici présents sont confrontés au paradoxe d'un fonctionnement institutionnel incompréhensible. Si hier encore il eût été possible de nous faire croire à une négligence de la part de ceux à qui ta vie fut confiée, aujourd'hui c'est avec des inculpations combien plus graves et lourdes que la Justice se devrait de continuer son inlassable travail, conduisant jusqu'à la condamnation de ceux qui ont agi en prétendant te soigner.

"Il n'y a pas de morale du droit, dit Collard, il n'y a pas de morale judiciaire, il n'y a qu'un habile truquage". Or ce truquage a été démonté, démontré. Certes cette contre-expertise est elle-aussi un nouveau texte, reconstruction d'une vérité, et peut-être elle aussi encore bien éloignée du drame que tu as vécu dans ta chair, dans ton esprit, dans tes convictions. Mais il a fallu des mois, des années pour obtenir enfin une expertise qui tienne compte de ta situation au moment du drame, ceci dans ta totalité d'être humain.

Nous ne sommes point ici par soif de vengeance; nous ne nous battons ni pour, ni contre la Justice, car, fugitive aux yeux bandés, nous savons tous, comme l'écrivait Simone WEIL, qu'elle s'échappe toujours du camp des vainqueurs.

Nous sommes ici, ALAIN, pour témoigner à ceux qui ont encore une mémoire, de la gravité que représente le danger de l'Etat thérapeutique et de la Justice qui l'assiste dans ses basses oeuvres. Nous sommes ici pour ta dignité, pour défendre la dignité de tous ceux qui n'ont plus qu'elle, dépouillés à l'extrême, sans voix, vaincus devant l'Etat, la Psychiatrie et la Justice.

Christian Nils ROBERT